

la parole à

René Dumont :

« l'écologie est loin à gauche de la gauche »

T.S. : Le titre de votre dernier livre « *Seule une écologie socialiste* », donne à réfléchir. Que signifie-t-il ? Que le socialisme sera écologique ou ne sera pas ?

René Dumont : C'est la conclusion à laquelle je suis arrivé un peu tardivement dans ma vie il est vrai. Pour apercevoir dans toute son ampleur la gravité des menaces qui pèsent sur nous, il a fallu attendre 1970, ensuite les conclusions du club de Rome et le colloque des Nations Unies sur l'environnement, en 1972, à Stockholm. Là, on a vraiment compris que le monde était menacé de disparaître s'il ne se ralliait pas à un certain nombre d'impératifs écologiques : l'épuisement des ressources rares de la planète, la pollution insoutenable de l'air et des eaux, et les menaces d'altération de nos climats...

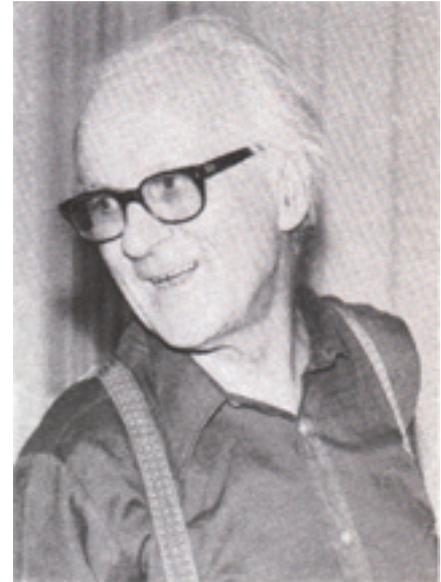
T.S. : Vous ne voulez être identifié avec rien d'autre que l'écologie ; vous êtes à gauche, mais dites-vous, « loin à la gauche de la gauche ».

R.D. : Nous sommes pour une société tellement différente, nous exigeons des hommes une discipline tellement différente... La gauche est en train de promettre, si elle arrive au pouvoir en 1978, que la croissance reprendra, que le niveau de vie

s'élèvera, toutes choses qui me paraissent mensongères ; parce que, même si la gauche voulait le faire, elle ne pourrait pas le faire. Jamais la France ne pourra dans quelques années acheter les 115 millions de tonnes de pétrole qu'elle achète aujourd'hui. Gouvernement de droite ou de gauche, le prix du pétrole va atteindre des niveaux tels qu'il sera prohibitif. La gauche fait, par conséquent des



René Dumont, *Seule une écologie socialiste*, Paris, Robert Laffont, 1977, 288p. 39F. Librairie Syros, 9 Rue Borromée, 75015 Paris



promesses qu'elle ne pourra pas tenir. Nous, nous promettons du sang, de la sueur et des larmes, comme Churchill pendant la guerre ; nous promettons une austérité hors de laquelle il n'y a pas de salut ; parce qu'actuellement une grande partie de notre prospérité vient de notre pillage du tiers monde et que nous réclamons que cesse ce pillage. J'ai beaucoup apprécié le livre de S.C. Kolm sur les transitions socialistes parce qu'il a su montrer les dangers de ces promesses imprévoyantes (1).

T.S. : Chemin faisant, vous ne manquez pas de faire effectivement un certain nombre de critiques, de réserves— plutôt sérieuses — à l'égard des grands partis de gauche et singulièrement à l'égard du Parti socialiste. Qu'est-ce qui justifie, à l'égard de ce dernier votre sévérité ?

R.D. : Le PS est, évidemment, un parti composé dans lequel il y a « à boire et à manger »— je veux dire qu'il y a de tout. J'ai une certaine sympathie pour un certain nombre d'éléments. Mais en aucune manière une sympathie personnelle ne peut déterminer une attitude vis-à-vis de la politique d'un parti. Une partie du PS avec Charles Hernu a repris les critiques contre les écologistes, les taxant de « réactionnaires ». Quand il y a eu la marche pacifiste de Metz à Verdun, l'an dernier, Hernu a parlé de « zigotos »... Je vous laisse juge. On peut ne pas être totalement d'accord avec les pacifistes... de là à les insulter, c'est une position qui me paraît difficilement défendable.

T.S. : Il est beaucoup question, dans votre livre, des rapports de l'écologie et du socialisme. Peu de l'écologie et de l'autogestion. En un sens on pourrait dire également que le socialisme sera autogestionnaire ou ne sera pas.

R.D. : Naturellement

T.S. : Ce qui pour vous recouvre la même réalité ?

R.D. : L'écologie et l'autogestion se complètent, mais ne recouvrent pas la même problématique.

L'autogestion c'est une manière de gérer l'économie en la faisant gérer par les travailleurs. Or, les travailleurs seuls ne doivent pas gérer l'économie parce qu'ils ne défendront pas forcément l'intérêt général. On pourrait avoir des ouvriers qui gaspillent toutes les ressources rares de la planète, qui gaspillent l'énergie.

T.S. : Que nous sachions, l'autogestion ne se réduit pas à la définition que vous en donnez. C'est aussi une manière de produire autrement.

R.D. : C'est aussi une manière de produire autrement. Mais pas forcément les choses qui sont les plus désirables du point de vue de l'économie générale, du point de vue du respect du milieu naturel.

Pour résumer nous nous trouvons en présence de deux formules : l'une qui permet la participation des hommes au travail — et nous les écologistes nous la réclamons ; mais nous réclamons autre chose : une civilisation à base de consommation d'énergie. C'est notre credo fondamental. Cela n'est pas inclus dans l'autogestion. L'autogestion n'a pas dit : nous allons épargner de toutes les manières les dépenses d'énergie.

**Propos recueillis
par José SANCHEZ ■**

(1) Cf. TS N°741 notre interview de S. C. Ko/m, à propos de son ouvrage, La transition socialiste, Paris, Le Cerf, 1977.